rent à son secours. Ils s'empressèrent d'aller quérir de l'eau et en inondèrent les flammes. Mais il était déjà trop tard. Leur père expira quelques instants après leur arrivée.

Détail horrible : le corps était carbonisé jusqu'à mi-jambe.

Les funérailles de la victime de ce terrible accident ont eu lieu mercredi matin à Agnez.

TRIBUNAUX

Tribunal correctionnel de Lille

Procès en diffamation. — Notre confrère le *Petit Nord*, est poursuivi pour diffamation, à la requête de l'abbé Delattre, vicaire à Saint-Omer, au sujet d'un article paru dans un journal du Pas-de-Calais, visant l'abbé Delattre et que le *Petit Nord* avait reproduit.

Après plaidoiries de Me Baggio, pour le *Petit Nord* et Me Gervais, pour l'abbé Delattre, le jugement est remis à huitaine.

— Le procès Woniers-Delaporte contre le *Lillois* est de nouveau remis à quinzaine.

MAITRE COURANT.

Cour d'assises du Nord

Audience du 27 mai 1891

Présidence de M. Vibert, conseiller. — Ministère public : M. Schuler, substitut.

Les affaires. — Mœurs et suppression d'enfant

Charles-Louis-Ferdinand Derycks, 53 ans, menuisier à Goudekerque.

L'accusé est condamné à trois ans de prison et est déclaré en droits de la puissance paternelle.

Défenseur : Me Caulle.

Se affaire

FABRICATION & ÉMISSION DE FAUSSE MONNAIE

Quatre individus de l'arrondissement de Douai sont au banc des assises pour répondre à la prévention de fabrication et émission de fausse monnaie qui leur est reprochée :

François-Joseph Lucas, 42 ans, ouvrier couvreur à Estrées ;

François-Xavier Dauphin, 31 ans, ouvrier couvreur à Estrées ;

Félix Hornez, 34 ans, journalier à Douai ;

Louis Hornez, 39 ans, journalier à Douai.

Le 3 janvier 1891, à 4 h. du soir, les nommés Dauphin et Lucas, couvreurs à Estrées, se rencontrèrent chez le nommé F. Hornez, rue des Arbalétriers, à Douai, avec qui ils s'étaient donné rendez-vous. Ils sortirent ensemble munis d'un certain nombre de pièces fausses qu'Hornez portait dans un petit sac, et se dirigèrent vers la commune de Cuincy. Ils entrèrent au premier estaminet qu'ils trouvèrent, c'était celui de J. Hecchy. Ils prirent chacun une chope de bière. Dauphin remit au paiement à la femme du cabaretier une pièce de 5 fr. à l'effigie de Napoléon III et au millésime de 1870 ; puis après avoir reçu la monnaie, il sortit avec ses compagnons. Le cabaretier s'étant aperçu que la pièce était fausse, courut après eux. Dauphin reprit la pièce et rendit la monnaie.

Tous trois gagnèrent ensuite Esquerchin. Ils se firent servir de la bière chez la dame Ursule Painthiaux, veuve Achin, qu'ils payèrent à l'aide d'une fausse pièce de 5 francs au même millésime et à la même effigie que la précédente

De là, ils se rendirent en cabaret de Amédée Lemire, auquel ils remirent en paiement de tasses de café une pièce fausse semblable aux précédentes. Le cabaretier s'en aperçut après leur départ, courut après eux et se fit rendre la monnaie.

En retournant à Douai, ils s'arrêtèrent au faubourg d'Esquerchin, chez Mme Rompleau, cabaretière, qu'ils firent servir trois chopes de bière. Ils remirent une pièce fausse à la cabaretière ; mais celle-ci l'ayant jetée sur le marbre d'une commode s'aperçut qu'elle n'était pas bonne et la leur rendit.

Tous trois revinrent à Douai à la maison d'Hornez. Après y avoir soupé, Dauphin et Lucas se mirent en route pour retourner à Estrées. En chemin ils entrèrent au cabaret de M. Henri Lalabette à Lambres. Ils prirent deux chopes ; Lucas donna en paiement une pièce de 2 francs fausse à l'effigie de Napoléon III et au millésime de 1869. Le cabaretier s'en aperçut le lendemain et porta plainte.

Dauphin et Lucas furent arrêtés. A la suite de leurs aveux, Félix Hornez le fut également.

L'instruction établit d'autres faits d'émission de fausse monnaie à la charge des prévenus.

Le 1er décembre 1890, à Estrées, Dauphin avait acheté à un marchand de poissons, M. Jules Dormard, plusieurs harengs qu'il avait payés à l'aide d'une fausse pièce de deux francs à l'effigie de Léopold II.

Dans le courant de décembre 1890, Dauphin et Lucas avaient changé, au cabaret de la femme Marie Grattepanche, veuve Hatron, une fausse pièce de 5 fr., au millésime de 1870 et à l'effigie de Léopold II. Ils avaient, le 30 nov-bre 1890, changé, au cabaret du sieur Boucher, rue de Paris à Douai, une pièce fausse de 2 fr.

Le 22 novembre 1888, Lucas aurait émis au cabaret de la dame Clara Leclercq, femme Lévêque à Estrées, une fausse pièce de 5 fr. à l'effigie de Napoléon III et au millésime de 1870, comme la précédente. Il avait à cette époque excipé de sa bonne foi et aucune poursuite n'avait été intentée contre lui ; mais il est évident aujourd'hui qu'il ne pouvait ignorer les vices de la pièce qu'il mettait en circulation.

Deux émissions ont été découvertes à la charge de Louis Hornez. A la fin de 1890, il remettait à la femme Marie Cherquefosse, comme acompte sur une somme de 24 fr, qu'il lui devait une pièce fausse de deux francs.

En décembre 1890, il avait en compagnie de son frère Félix Hornez, remis à une cabaretière de Lallaing, Adèle Caron, femme Mahie, une fausse pièce de deux francs, à l'effigie de Napoléon III.

La plupart des faits d'émission sont reconnus par Félix Hornez. Dauphin et Lucas, ils avouent avoir émis seulement des pièces fausses.

Pour quelques faits anciens, ils protestent de leur bonne foi, mais leur système de défense est incompatible en présence de la multiplicité des émissions.

Louis Hornez reconnaît avoir remis une pièce de deux francs à la femme Marie Cherquefosse, mais il prétend qu'il ignorait qu'elle était fausse.

Les pièces fausses étaient fabriquées chez Félix Hornez.

Quelques pièces fausses ont été saisies par les gendarmes. En effet, diverses personnes ont remis à la police de Douai des pièces d'argent de la même composition, à la même effigie et au même millésime que celles que les prévenus reconnaissent avoir mises en circulation. Mais faute de preuves suffisantes ces émissions n'ont pu être relevées à leur charge.

Il résulte de l'ensemble de l'information que les quatre prévenus se sont associés pour faire de la fausse monnaie de même qu'ils se sont associés pour l'émeute.

Tous les prévenus ont des antécédents judiciaires : Lucas a subi quatre condamnations, dont six à 4 mois de prison pour vol. Dauphin a été condamné trois fois dont une à 6 mois de prison. Tous deux sont jeunes mais considérés à Estrées où ils habitent ; ils ne travaillent jamais, et, comme ils n'ont aucune fortune personnelle, ils passent pour vivre du produit de vol et de fausse monnaie.

Les deux frères Hornez sont des fraudeurs de profession. Félix a subi sept condamnations. En 1868, il a été envoyé pendant six mois dans une maison de correction pour vol de récoltes. Louis Hornez a subi six condamnations pour fraude.

Défenseurs : Mes Escofier, D'Hooghe, Edart et Bertin.

François Lucas, François Dauphin et Félix Hornez sont condamnés chacun à 2 ans de prison et 100 francs d'amende.

Défenseurs : Me Caullet, Escofier et Edart.

Louis Hornez est acquitté.

Défenseur : Me Bertin.

L'EMPOISONNEUSE D'AIN-FEZZA
devant la Cour d'assises d'Oran

Décédément l'Algérie fournira aux annales judiciaires les plus beaux types des accusés du siècle.

Après Chambige qui a fait école, voici le tour de Mme Weiss, l'empoisonneuse d'Ain-Fezza, accusée d'avoir voulu envoyer son mari *ad patres* en se servant de l'arsenic.

Je ne sais ce que le jury pensera de ce démon qui analysa son *mari* dans sa prison ; mais l'avoue-rai-je ? Toutes ces femmes psychologues jusque dans le crime m'intéressent fort peu.

Elles souillent le foyer conjugal de leurs amours adulterines, outragent la foi jurée au mari, le respect du nom qu'elles portent ; elles n'ont pour leurs enfants aucune sollicitude, aucune tendresse et commettent leur forfait avec une désinvolture qui vous irrite et vous rend sans pitié.

Le Crime. — L'Arrestation

Donc, Mme Weiss habitait Ain-Fezza, petit village peuplé d'environ 300 Français et de 8,000 indigènes.

Le mari était administrateur de la commune mixte ; il avait comme secrétaire le vicomte de Guerry qui l'aimait beaucoup.

En 1888, un ingénieur, M. Roques, était venu s'installer dans le pays pour y conduire des travaux de construction de la ligne ferrée.

L'ingénieur avait été reçu en camarade par l'administrateur ; il avait profité de ce bon accueil pour amener l'ami et Mme Weiss ; ses travaux terminés, en 1889, il était parti pour l'Espagne.

M. Weiss, après ce départ, devint malade : sa santé s'altérait sensiblement.

L'administrateur croyait souffrir d'un cancer de l'estomac.

Tel n'est pas l'avis de M. de Guerry qui soupçonnait un attentat. M. Weiss, désespérant de guérir, pour vers le milieu d'octobre il était quasi mourant.

Fort anxieux, le secrétaire, sans preuve du crime qui lui semblait pourtant évident, put voir un jour Mme Weiss déposer à la cuisine deux lettres à l'adresse de M. Roques. La réception permettait l'entrée du bureau aux employés de la commune mixte. M. de Guerry avisa sur une table la lettre la fit glisser dans les plis d'un journal qui lui était destiné, et de la main même d'une receveuse, il la reçut. Il n'hésita pas à la décacheter. Mme Weiss écrivait ingénument à son amant : « Je n'ai plus de poison. Envoie m'en une provision dans les babouches des enfants ».

M. de Guerry télégraphia au préfet d'Oran qui renvoya aussitôt la dépêche au procureur de Tlemcen. Le soir même, le magistrat se rendit à Ain-Fezza.

La lettre accusatrice que Mme Weiss avait écrit était dirigée sur Madrid et brusquement placée sous ses yeux.

Elle ne se trouble pas : « C'est vrai, dit-elle, j'ai écrit cette lettre, mais elle ne contient pas la vérité. Mon époux m'a poussée à cet acte par passion violente. Il me menace de vendre à Ain-Fezza m'enlever de force ou de faire de moi ce qu'il voudra si je ne me plie pas à ses projets criminels sur mon mari. Je lui fais croire que je lui obéis, mais il n'en est rien. Je crains l'avenir et le temps. Avant de mettre les magistrats, elle demande à passer dans un chambre pour changements. Quelques instants s'écoulent et on entend le bruit d'une vitre qui vole en éclats. C'est Mme Weiss qui vient de jeter par la fenêtre un flacon dont elle a avalé le contenu. La même femme avait absorbé du sublimé corrosif, et en quantité telle, que d'immédiats vomissements la sauvèrent.

Aujourd'hui, malgré une seconde tentative de suicide, la femme de l'administrateur peut comparaître devant ses juges. Elle a fait en partie l'aveu de son crime.

Elle reconnaît qu'elle a cherché à empoisonner son mari en lui versant d'abondantes gouttes de la liqueur arsénieuse de Fowler, mais elle ajoute qu'elle ne faisait qu'obéir à l'influence irrésistible que Roques exerçait sur elle.

Son complice Roques arrêté en Espagne s'est suicidé dans sa prison en se tirant un coup de revolver qui l'atteignit au cœur.

Jeanne Weiss

Je une Weiss est âgée de vingt-quatre ans, sa physionomie n'a rien de farouche ; c'est une petite femme d'aspect frêle, au minois mutin, avec son nez retroussé et des yeux gris largement fendus. Elle s'exprime dans un langage facile et élégant, bien plus que son Partiale de comédie avec ses yeux d'or et ses gestes souples ; avec ça, elle est atteinte d'une certaine surdité.

Son passé, elle l'a fait connaître, pour ne pour rien dire, dans un long mémoire qu'elle a écrit en prison.

Si elle ne mère, moralité, resses veuve très jeune, possédait une fortune considérable. Sa mère, qui avait été exilée de la vente comme maîtresse, dit, faisait à Paris ses études de médecine, quand elle devint la maîtresse d'un homme marié occupant une situation mondaine assez haute. Jeanne naquit de ces relations.

Les antécédents de l'accusée

Sa mère étant morte, sa grand'mère reste seule chargée de son éducation et la confie tour à tour aux maîtresses les mieux cotées comme plus plus humbles suivant que la chance sourirait ou non à l'aïeule, joueuse enragée.

A onze ans à Monte-Carlo la jeune fille fertiel successivement chez les dames de la Légion d'honneur, elle la quittait dans les corridors de l'hôtel, en compagnonnant parfois au café. « Ce fut pour moi, dit-elle quelque part, un immense chagrin quand il partit ».

En 1879, on l'envoya à Genève.

Trois ans s'écoulèrent. Quand elle revint à Nice, la villa Onaix, qui appartenait à sa grand'mère, était transformée par celle-ci en pension russe, et elle recevait pour mission de montrer aux pensionnaires la ville et ses environs !

A cette époque, un jeune employé des postes et un marchand de thé, russe, la demandent en mariage, mais elle les refuse tous les deux. En revanche, étant allée passer l'été en Piémont elle s'éprend d'un jeune sous-officier italien, qui s'est engagé pour quelque temps dans la marine. Elle refuse de fuir avec lui, et il se brûle la cervelle de désespoir !

En 1881, elle vient à Paris et fait la connaissance d'un Français dont elle devient brusquement la maîtresse.

« Je ne l'aimais pas, a-t-elle écrit. Mais mon cœur avait besoin de tendresse ! »

C'est à son retour à Nice, un soir d'octobre 1884, qu'elle fut mise en présence de M. Weiss, pour la première fois, lequel était alors lieutenant d'artillerie.

Le jeune officier, six semaines après, la demanda en mariage.

« Ce fut, dit-elle, avec une joie inexprimable que j'appris sa résolution de m'épouser ! Je passai la nuit à genoux dans un débordement de reconnaissance envers Dieu.

Mais il y avait un obstacle au mariage. La grand'mère était riche.

Vainement, M. Weiss s'adressa à son père, Celui-ci lui déclara qu'il ne pouvait lui venir en aide.

Ce qui mois se passerait ainsi, au bout de quelques M. Weiss fut nommé capitaine à Oran. Il supplia la jeune fille de l'y suivre ; elle y consentit, et, pendant dix-huit mois, elle resta à Oran, obéissant toujours, se voyant pressée, l'officier amoureux songeait toujours au mariage.

Pour le rendre possible, il fait pur donner en démission et se fit juré au mari, le respect du nom qu'elles portent ; elles n'ont pour leurs enfants aucune sollicitude, aucune tendresse et commettent leur forfait avec une désinvolture qui vous irrite et vous rend sans p tié.

Le Ménage

Donc, Mme Weiss habitait Ain-Fezza, petit village peuplé d'environ 300 Français et de 8,000 indigènes.

Le mari était administrateur de la commune mixte ; il avait comme secrétaire le vicomte de Guerry qui l'aimait beaucoup.

En 1888, un ingénieur, M. Roques, était venu s'installer dans le pays pour y conduire des travaux de construction de la ligne ferrée.

L'ingénieur avait été reçu en camarade par l'administrateur ; il avait profité de ce bon accueil pour amener l'ami et Mme Weiss ; ses travaux terminés, en 1889, il était parti pour l'Espagne.

M. Weiss, après ce départ, devint malade : sa santé s'altérait sensiblement.

L'administrateur croyait souffrir d'un cancer de l'estomac.

Tel n'est pas l'avis de M. de Guerry qui soupçonnait un attentat. M. Weiss, désespérant de guérir, pour vers le milieu d'octobre il était quasi mourant.

Fort anxieux, le secrétaire, sans preuve du crime qui lui semblait pourtant évident, put voir un jour Mme Weiss déposer à la cuisine deux lettres à l'adresse de M. Roques. La réception permettait l'entrée du bureau aux employés de la commune mixte. M. de Guerry avisa sur une table la lettre la fit glisser dans les plis d'un journal qui lui était destiné, et de la main même d'une receveuse, il la reçut. Il n'hésita pas à la décacheter. Mme Weiss écrivait ingénument à son amant : « Je n'ai plus de poison. Envoie m'en une provision dans les babouches des enfants ».

M. de Guerry télégraphia au préfet d'Oran qui renvoya aussitôt la dépêche au procureur de Tlemcen. Le soir même, le magistrat se rendit à Ain-Fezza.

La lettre accusatrice que Mme Weiss avait écrit était dirigée sur Madrid est brusquement placée sous ses yeux.

Elle ne se trouble pas : « C'est vrai, dit-elle, j'ai écrit cette lettre, mais elle ne contient pas la vérité. Mon époux m'a poussée à cet acte par passion violente. Il me menace de vendre à Ain-Fezza m'enlever de force ou de faire de moi ce qu'il voudra si je ne me plie pas à ses projets criminels sur mon mari. Je lui fais croire que je lui obéis, mais il n'en est rien. Je crains l'avenir et le temps. Avant de mettre les magistrats, elle demande à passer dans un chambre pour changements. Quelques instants s'écoulent et on entend le bruit d'une vitre qui vole en éclats. C'est Mme Weiss qui vient de jeter par la fenêtre un flacon dont elle a avalé le contenu. La même femme avait absorbé du sublimé corrosif, et en quantité telle, que d'immédiats vomissements la sauvèrent.

Aujourd'hui, malgré une seconde tentative de suicide, la femme de l'administrateur peut comparaître devant ses juges. Elle a fait en partie l'aveu de son crime.

Elle reconnaît qu'elle a cherché à empoisonner son mari en lui versant d'abondantes gouttes de la liqueur arsénieuse de Fowler, mais elle ajoute qu'elle ne faisait qu'obéir à l'influence irrésistible que Roques exerçait sur elle.

Son complice Roques arrêté en Espagne s'est suicidé dans sa prison en se tirant un coup de revolver qui l'atteignit au cœur.

Jeanne Weiss

Je une Weiss est âgée de vingt-quatre ans, sa physionomie n'a rien de farouche ; c'est une petite femme d'aspect frêle, au minois mutin, avec son nez retroussé et des yeux gris largement fendus. Elle s'exprime dans un langage facile et élégant, bien plus que son Partiale de comédie avec ses yeux d'or et ses gestes souples ; avec ça, elle est atteinte d'une certaine surdité.

Son passé, elle l'a fait connaître, pour ne pour rien dire, dans un long mémoire qu'elle a écrit en prison.

Si ge ne mère, moralité, resses veuve très jeune, possédait une fortune considérable. Sa mère, qui avait été exilée de la vente comme maîtresse, dit, faisait à Paris ses études de médecine, quand elle devint la maîtresse d'un homme marié occupant une situation mondaine assez haute. Jeanne naquit de ces relations.

Les antécédents de l'accusée

Sa mère étant morte, sa grand'mère reste seule chargée de son éducation et la confie tour à tour aux maîtresses les mieux cotées comme plus plus humbles suivant que la chance sourirait ou non à l'aïeule, joueuse enragée.

A onze ans à Monte-Carlo la jeune fille fertiel successivement chez les dames de la Légion d'honneur, elle la quittait dans les corridors de l'hôtel, en compagnonnant parfois au café. « Ce fut pour moi, dit-elle quelque part, un immense chagrin quand il partit ».

En 1879, on l'envoya à Genève.

ÉTAT-CIVIL DE TOURCOING

Naissances du 27 Mai

Anselme Strat, au Blanc-Jean. — Gustave Lainez, au Clinquet.

Décès du 23 mai

Alphonse Gadenne, 54 ans 6 mois, mécanicien, Hôpital civil.

Mariage

Entre : Edouard Boulque, 21 ans, et Ernestine Scherpereel, 24 ans, soigneuse.

ÉTAT-CIVIL DE LEERS

Du 11 au 25 mai

Naissances : Gabrielle Deroubaix, Nouveau-Jeu. — Alfred Delobelle, La Mottolette. — Albert Francoumont, Longue-Haie. — Henri Lebiez, id. — Gabrielle Ruchouy, la Place.

Décès : Cyrille Lorthioir, 23 ans 4 mois, tisserand, Gibrien.

Publications de mariages. — Entre : Gustave Bettremieux, comptable à Leers et Marie Mustin, 36 ans 6 mois, sans profession à St-Gilles (Belgique). — Emile Deschamps 23 ans, employé de tissage à Leers et Aurélie Debreux, 21 ans 6 mois, tisserande à Nécbin.

HOUBLONS

Le temps quoique assez variable a été un peu plus chaud cette semaine. Le retour d'une température plus favorable de quelque durée serait bienvenue. Le peu de vitalité dans la situation atmosphérique que nous avons eu à constater dans nos bulletins depuis le commencement de ce mois paralyse la consommation ; nous avons avec le bon temps, elle est immédiatement enrayée par le mauvais temps. Ces variations sont particulièrement sensibles cette année au point de vue des affaires, en raison de la tactique adoptée par les acheteurs de n'acheter que juste pour de leurs besoins et ces derniers ne se manifestent que sous l'influence du beau temps.

Aussi les bulletins des divers marchés ont-ils cessé d'être des bulletins commerciaux pour devenir des bulletins météorologiques. Pour savoir ce qui s'est passé d'une semaine à l'autre, il suffit d'avoir observé le baromètre.

C'est ainsi que cette semaine les affaires ont été un peu plus actives, sans que nous ayons de changement à signaler dans les prix. Les dispositions en peu meilleures des acheteurs ont été influencées par les dispositions plus coulantes des vendeurs qui, voyant la saison s'avancer sont moins exigeants et cèdent assez facilement aux prix ayant actuellement cours.

La situation reste saine en ce moment et si les vendeurs éprouvent de la déception de ne pas vendre plus cher, ils n'ont, par contre, aucune crainte à avoir au sujet de l'écoulement de ce qui leur reste à vendre. Quel que soit le temps qu'il fasse il n'y aura pas d'excédents et les 4 mois qu'il faut encore passer avant de pouvoir se servir du nouveau produit sont plus que suffisants pour tout assortir.

Dans la plupart des pays de production la récolte est en pas de progrès ces jours dernier.

Le marché de Nuremberg continue avec petites affaires. Il a été vendu cette semaine 230 balles contre 450 la semaine correspondante de 1890. Les affaires ont principalement porté sur bonne qualité moyenne dans les prix de francs 100 à 105.

Comme toujours, pendant les jours qui précèdent et suivent ces grandes fêtes les affaires sont très calmes à Londres pendant la semaine écoulée.

Les prix se maintiennent toujours très fermes. Les stocks sont insignifiants et les rares détenteurs de bonne marchandise loin de se montrer désespérés qu'on aurait pu supposer à vendre au cours actuel.

Les ventes belges sont calmes. Alost 1890 à fr. 110 à 112.

Livraisons sur octobre, novembre de la récolte 1891 à fr. 80 à 82.

Les affaires conservent un cours régulier en Bourgogne, sans changement dans les prix. Tendance ferme.

PLUS DE CHAUVES!
NI de CHEVEUX GRIS
Rapports certifiés à Paris
Arrêt immédiat des Chutes par la
POMMADE COMIQUE LECHAUX
Pommade hygiénique, régénératrice
qui empêche les tatarines, empêche de blanchir augmente la vigueur et l'éclat des plus belles chevelures.
Billets de Certificats et Attestations.—Prospectus expédiés gratis.
La pot franco par la poste, 4 fr. ; 6 pots franco, 21 fr.
Mme LECHAUX, Pharm.-Dpt, rue St-Gilleris, 104, BORDEAUX
Dépôt à Lille, Pharmacie du Dauphin Quil, rue Esquermoise, 60 ; Fanyan ; Donte et Cie ; Cosanne Pharmacie centrale Gobert et Cie ; Deroubaix, rue Pueble. — Tourcoing : MM. Brunnes ; Vannuffelville. — A Valenciennes : M. Sabin Boulet. — A Frames, A. Bertin. — A Maubeuge, M. Hazart pharmacien, rue de Mons. — A Jonlonge-sur-Mer : M. Dubertin, pharmacien. — Du Bil, 18, rue de la Cour, à Hondschoote (Nord). — Toutes pharmacies.

GUERISON RADICALE
des Maladies Secrètes PEAU
ET DES MALADIES DE LA
dartres, eczémas, ulcères varicqueux
Traitement rationnel par
M. VANDENORLESSCHE
Médecin-consultant spécialiste
LILLE, 6, rue Publis, 6, LILLE
CONSULTATIONS PARTICULIÈRES
tous les jours de 9 à 5 h. et par correspondance

APÉRITIF
BANYULS-TRILLES
Vin agréable
tannique, fortifiant et digestif
« Le VIN DE BANYULS est le Vin le plus riche en tannin que l'on connaisse. — C'est un Vin de quinquina naturel. Tout concourt à lui assurer le premier rang. » *Docteur* BUCHANAT. »
« Prix du litre, 1 fr. 25 franco. Au moment de se mettre à table, le VIN DE BANYULS-TRILLES est un excellent tonique qui stimule les fonctions de l'estomac et auquel on peut avoir recours dans le cas d'atonie, sans avoir à redouter le plus léger accident. » *Docteur* PRIOTE. »
Les lignes qu'on vient de lire sont la meilleure des recommandations en faveur de ce produit.
DANS TOUS LES CAFÉS
ET CHEZ LES ENTREPOSITAIRES
Exiger la marque sur la bouteille

SPECTACLES & CONCERTS

Choral Eiffel. — Le Choral Eiffel a donné dimanche soir son grand concert d'inauguration du tannin que l'on connaisse. — C'est un Vin de quinquina naturel. Tout concourt à lui assurer le premier rang. » *docteur* BUCHANAT. »

« Prix du litre, 1 fr. 25 franco. Au moment de se mettre à table, le **VIN DE BANYULS-TRILLES** est un excellent tonique qui stimule les fonctions de l'estomac et auquel on peut avoir recours dans le cas d'atonie, sans avoir à redouter le plus léger accident. » *Docteur* PRIOTE. »

Les lignes qu'on vient de lire sont la meilleure des recommandations en faveur de ce produit.

DANS TOUS LES CAFÉS

ET CHEZ LES ENTREPOSITAIRES

Exiger la marque sur la bouteille

SPECTACLES & CONCERTS

Choral Eiffel. — Le Choral Eiffel a donné dimanche soir son grand concert d'inauguration du programme ...

Château CLAUZEL
(Vin sans boisson)

BULLETIN LAINIER
MARCHÉ A TERME
de Roubaix-Tourcoing

Du 27 Mai

Cote officielle de 4 heures 1/2

Prégnée de la Plata et de l'Uruguay

Livraisons	TYPE 1 qual. à fabr. Cote préc.	TYPE 1 qual. à fabr. Cote jour	TYPE 2 qual. cour. Cote préc.	TYPE 2 qual. cour. Cote jour	TYPE 3 Cote préc.	TYPE 3 Cote jour
Mai	5 475	—	5 40	—	5 20	—
Juin	5 425	5 425	5 35	—	5 20	—
Juillet	5 425	5 45	5 40	—	5 20	—
Août	5 50	5 50	5 55	—	5 25	—
Septembre	5 575	5 525	—	—	—	—
Octobre	5 625	5 575	—	—	—	—
Novembre	—	—	—	—	—	—
Décembre	—	—	—	—	—	—

Ivgnée d'Australie

Mai	5 80 —	Septembre	5 90 — 5 80
Juin	5 80 — 5 75	Octobre	5 90 — 5 875
Juillet	5 80 — 5 75	Novembre	—
Août	5 875 — 5 825	Décembre	—

DÉTAIL DES VENTES

CAISSE DE ROUBAIX-TOURCOING

Contrat 1

Juin	10.000	kilos	5 5.47
Mai	20.000	»	5 5.425
Juillet	10.000	»	5 5.45
Août	5.000	»	5 5.500
Septembre	5.000	»	5 5.50
	10.000	»	5 5.525

Australie A B

Juin	5.000	»	5 5.77
Juillet	10.000	»	5 5.750
Septembre	5.000	»	5 5.80

Après Bourse

Septembre	5.000	»	5 5.85
Juillet	10.000	»	5 5.825
Août	5.000	»	5 5.825

CAISSE DE TOURCOING

Contrat 1

Juin	25.000	»	5 5.40
Juillet	10.000	»	5 5.45
Août	5.000	»	5 5.50
Septembre	5.000	»	5 5.525

Total de la journée : 165.000 kilos.

Depuis la cote officielle les cours n'ont pas changé ; la tendance est toujours ferme, par suite de la rareté des vendeurs. Néanmoins les acheteurs sont nombreux ne se décident pas à dépasser les derniers prix payés.

Bourses Commerciales et Agricoles

CÉRÉALES & FARINES

PARIS, 27 Mai. — *(Dépêche spéciale).*

Farines : 13 marques.

	27	26		27	26
Courant	64 —	64 —	Juil.-Août	64 75	64 50
Juin	64 25	64 25	Sept.-Oct.	65 50	64 50

Marque Corbeil : 65 — — Circulation : 0.000

Blés.

	27	26		27	26
Courant	30 50	30 50	Juil.-Août	30 —	30 —
Juin	30 50	30 50	4 derniers	29 25	29 25

Seigles.

Courant	19 25	19 25	Juil.-Août	— —	19 —
Juin	— —	— —	4 derniers	19 25	— —

PÉTROLES

ANVERS			Vendu
Disponible blanc	16 1/4 a	—	16 1/4 a —
	— — a	— —	— — a —
	— — a	— —	— — a —
4 derniers mois	16 1/4 a	—	— — a —

HUILES, GRAINES & TOURTEAUX

	LILLE 27 Mai		HUILES GR. 27		TOUR. 26
	Ancienne	Cour.	Hectolitre	Fhec.	les 100 kilos.
Colza	— —	70 —	— —	— —	— —
Œillette b. g.	— —	— —	— —	95 —	95 —
Lin de pays	— —	56 —	— —	90 —	90 —
Lin étranger	— —	51 50	51 50	22 —	23 —
Cameline	— —	— —	— —	15 —	15 —
Chanvre	— —	— —	— —	70 —	71 —
Huile épurée pour quinquet	76 —				

PARIS, 27 Mai. — *(Dépêche spéciale).*

Huile de Colza			Huile de Lin		
	27	26		27	26
Courant	24 50	24 50	Courant	55 —	55 —
Juin	24 75	24 75	Juin	— —	55 50
Juillet-A.	24 —	24 50	Juillet-A.	55 75	55 50
4 derniers	77 50	77 75	4 derniers	56 50	56 50

SUCRES

LILLE	Cours	Jour	Cours	précéd.
Sucre N° 88 (88 degrés)	34 —	— —	33 75	— —
» acquitté	— —	— —	87 —	— —
» blanc N° 3	— —	— —	36 —	— —
» pain 6 kil. N° 1	109 50	— —	100 50	— —
Mélasses disponibles	41 —	— —	41 —	— —
» Marque	— —	— —	39 50	— —
3/6 du disponible	— —	— —	— —	— —

PARIS, 27 Mai. — *(Dépêche spéciale).*

Sucre indigène

Rous 88°	34 25	34 25	34 25	34 50	34 50

Sucres blancs

Mai	36 —	— —	35 62
Juin	36 —	— —	35 75
Juillet-Août	36 37	— —	36 36
4 d'octobre	34 87	— —	34 50
Raffiné	104 50 à 105 —		

ALCOOLS

PARIS, 27 Mai. — *(Dépêche spéciale)*

Spiritueux

		27		26
Courant		42 50		42 50
Juin		— —		— —
Juillet-Août		— —		— —
4 derniers		39 50		39 25

COTONS

HAVRE

Janvier	1892	58 1/2	Juillet	—	56 —
Février		58 1/2	Août	—	56 1/2
Mars		58 1/2	Septembre	—	57 —
Avril		59 1/4	Octobre	—	57 1/4
Mai	1891	59 1/4	Novembre	—	57 1/4
Juin		56 50	Décembre	—	58 3/4

New-York. — Recettes 6000 balles — M. (3 jours) 16.000 balles — marché soutenu — Hausse de 3 à 5 points.

Disponible sans changement.

New-Orléans. — Rapprochés hausse 3 à 6 points — Eloigné hausse 3 à 4 points — Disponible sans changement.

Liverpool. — Vente, 7.000 balles — marché ferme — Rapprochés hausse 1/64 — Eloigné hausse 3/64.

On télégraphie d'Amérique :

La situation de la nouvelle récolte est défavorable ; la sécheresse continuelle a déjà fait des dégâts sérieux.

LAINES

Anvers, 26 mai

En disponible il a été traité 600 balles de la Plata en suint et 00 balles Australie.

Peignées françaises de la Plata

Contrat A

Mai, 0.00 0/0 ; juin, 0.00 0/0 ; juillet, 0.00 0/0 août, 0.00 0/0 ; septembre, 0.00 0/0.

Peignées allemandes de la Plata

Contrat B

Mai, 5.37 1/2 ; juin, 5.37 0/0 ; juillet, 5.35 0/0 ; août, 5.37 ; septembre, 5.42 1/2 ; octobre, 5.45 0/0 ; novembre, 5.45 0/0 ; décembre, 5.45 0/0 ; janvier, 5.42 1/2 ; février, 5.42 1/2.

Ventes : 10.000 kil.

Contrat M

Avril, 0.00 0/0 ; mai, 5.42 0/0 ; juin, 5.42 1/2 ; juillet, 5.45 0/0.

Marché soutenu.

BOURSE DE BRUXELLES

du 27 Mai

Fds.	3 1/2 R. 1.	101 20	Belgique	98 —	— —
	3 0/0 R. 1.	101 20	Nouvelles	1893	98 —
	4 0/0 1.	103 30	Belgique	1894	— —
	2 1/2	80 80	Orange	4 0/0	— —
Ann.	4 1/2	— —		2 1/2	— —
			Tonkin	1884	— —
				1888	102 —
Fd.	3 0/0	100 —	Grand	1887	102 25
	3 1/2	112 25		1888	— —
	4 0/0	104 —		1889	99 25
	2 1/2	80 —	Liége	1887	99 25
	3 0/0 1863	114 —		1888	105 —
	3 0/0 1892	101 25		1889	101 —
Ewys	5 0/0	95 25		1890	100 —
Fon	libéré 1887	— —		1892	100 25

BOURSE DE LILLE

Du 27 mai 1891

Le marché conserve son excellente tenue, les affaires y sont de plus en plus assez nombreuses aujourd'hui.

Nous cotons : 3 0/0 français 85 50 ; 4 0/0 id. 104 — ; 4 0/0 allemand 100 — ; Marocains 99 fr. 4 0/0 ; Suez 5 fr. 4 0/0 ; Mirifiques 50 fr. 4 0/0 ; Suez 5 fr. 4 0/0 ; Bully 3 fr. 50 ; 3.500 El Cateriscos 1 fr. 4 50.

Actions de Lille-Bône 1 fr. 4 17.231.

Nous relevons les cours suivants pour Bruay 14.000 ; Carrières 5.000 et Fouilly 8 0.

Lille 1890, 112 fr.

Lille 1891, 400 fr. 50.

Département du Nord 106.

Crédit du Nord 440

Bonnes négociations

Ier mai. — Aniche 60 fr. 50 ; Aniche 1000 de dernier 130 fr.

Douai, sporteurs, 323.80. — Douai, nomin. 335. — Lievin, 1000 — Bully-Grenay, 40 nomin. 38 40 ; porteurs, 35.15. — Vicoigne et Nœux, 40 nominis de Douai, 1000 à 1 fr. 4 1 fr. 4 1 fr. 4 1 fr. 4 25 mai : Nord (incendie) 70 fr